

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Venez, ô Jésus

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1960, tome 58, p. 282-285

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



Photo Rast

NATIVITE (XV^e siècle)

Venez, ô Jésus

Quand vous êtes venu, la première fois, vous aviez fait en sorte que votre naissance fût entourée de paix. Dans le monde politique d'alors, toute guerre avait cessé, la « Pax romana » s'étendait partout ... L'hôtellerie étant bruyante et agitée souvent jusqu'au cœur de la soirée, vous avez prévu qu'il n'y aurait point de place pour vos parents. Ceux-ci trouveront un asile au-delà des murs de la petite cité — extra portam passus est — dans une grotte taillée dans la roche. Dehors, c'est la belle nuit méditerranéenne, avec le silence de la campagne obscure et du ciel étoilé. C'est la paix surtout dans les cœurs : Marie et Joseph savourent sans nul bruit de paroles le mystère de leur foyer. Obéissants, ils le seront, quoi qu'il leur en coûte. Le recensement les contraint à se déplacer, à la dure fatigue de la route. Qu'importe ! Marie, comme qui-conque porte en soi le Seigneur, conserve la même ardeur qu'au jour de la Visitation quand elle partit allègrement à travers le pays montagneux. Les bergers d'alentour sont des âmes simples, non embarrassées dans les tracas du monde, perméables à la grâce.

Lorsque parlent les anges et que message et chœurs célestes traversent l'espace, ils accourent et se laissent envahir par la joie d'un mystère dont ils saisissent le sens ... Plus tard, les Mages ne permettront pas que se détériore la limpidité de leurs cœurs : ayant suivi l'étoile, reconnu Dieu dans l'Enfant qu'ils trouvèrent avec Marie sa mère, ils démasquent aussitôt la perfidie du roi Hérode et s'en retournent par un autre chemin ...

Quand vous reviendrez, nous dit votre Evangile, ce sera au son de la trompette et au sein de bouleversants événements. Votre règne d'alors ne s'édifiera que sur des ruines. Des cioux nouveaux, une terre nouvelle, des cœurs définitivement donnés au Bien...

Mais, Seigneur, entre ces deux avènements, il s'en place un autre, plus mystérieux, moins apparent : celui qui vous fait naître en nous. A chacun s'adresse la parole du Seigneur à Zachée : « Aujourd'hui, il faut que je demeure dans ta maison. » Comment sera-ce possible ? — « Le Saint-Esprit descendra en toi et te couvrira de son ombre. » Il pourra donc y avoir un Noël pour chacun de nous, une naissance mystique du Sauveur en nous, dès lors que nous laisserons l'Esprit de Dieu nous envahir. « Celui qui fait ma volonté, celui-là est ma mère... »

Cet avènement-là prendra quelque chose de la physiologie des deux autres. Comme le premier, il s'entourera de paix. L'âme livrée à Dieu savoure en elle la tranquille douceur d'une nature replacée dans le droit fil de sa destinée : elle goûte le bonheur promis aux pauvres, aux doux, aux assoiffés de justice, aux persécutés, aux purs. Paix que le monde ne donne pas, en dépit de toutes ses joies ...

Du second avènement, notre Noël héritera le caractère des choses violentes et tempétueuses. L'Esprit descendit sur les apôtres sous la forme du feu et dans le fracas d'un vent violent. En nous, pour y former Jésus, il provoquera cataclysmes, appels stridents, changements vertigineux. Il y a de tout cela chez le chrétien résolu à assurer en lui le règne de la grâce. Il faut abattre à coups de lourds béliers les temples que nous avons laissés s'édifier en nous en l'honneur de tant d'idoles : les passions mauvaises auxquelles il faudra livrer bataille hurleront plus fort que jamais, revendiquant, à les croire, d'imprescriptibles droits.

Plus encore, il nous sera réclaté de renoncer à ces petites joies pourtant si innocentes mais qui souvent empêchent de rêver à la seule Joie véritable. Partout, en un mot, il y aura à tailler, à émonder, à rendre large et net le chemin par où Il doit passer. Après Isaïe, Jean-Baptiste l'avait proclamé : « Toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline seront abaissées ; ce qui est tortueux sera redressé, et les chemins raboteux seront aplanis. » Et voilà bien des consignes d'apocalypse, des exigences de bouleversement total, le nécessaire prélude au baptême de l'Esprit-Saint et du feu.

Tel sera notre prochain Noël : un mystère de paix sans doute, mais d'une paix dérangeante, condition même de son rayonnement et de sa bienfaisance.

Venez, ô Jésus, vous donner encore au monde qui a tellement besoin de vous. Faites briller votre étoile pour guider la marche de tous ceux qui vous cherchent. Jadis, vous vous êtes signalé par un astre merveilleux dans le ciel d'Orient ; aujourd'hui, une autre lumière vous désigne aux âmes de bonne volonté : l'Eglise, seul phare toujours allumé, quelles que soient les tempêtes du large...

Faites que nous regardions cette lumière, que nous la suivions avec cette même fidélité qui remplissait le cœur des Mages et que, parvenus à la source d'où elle se répand, nous découvriions intimement mêlés et comme confondus à jamais : l'Eglise et celui qu'elle continue, le Christ Jésus !

G. R.